

cratie stalinienne, il semble utile de rappeler que la caractéristique de la bureaucratie stalinienne est une direction *incontrôlée*.

Dans ce court article je veux simplement aborder le côté formel de la question en prenant des exemples très précis parmi beaucoup d'autres (car seuls les faits nous intéressent) pour montrer comment dans les faits la direction actuelle de « *La Commune* » a agi.

1<sup>er</sup> exemple : le camarade Bardin, membre de la 19<sup>e</sup> Section (secrétaire Desphilippon), habitait dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. Il ne pouvait donc militer dans le 19<sup>e</sup> avec le maximum de force (en particulier dans les T.P.P.S. où il avait été élu trentainier). Le C. C., puis le groupe B. L. du 10<sup>e</sup> décident que le camarade Bardin, doit, dans le plus court délai (c'était en octobre 1935) venir habiter dans le 19<sup>e</sup>. Mais pour ce faire, il était nécessaire de lui attribuer un crédit (son terme était payé dans le 13<sup>e</sup> et il n'avait pas d'argent). Or, la caisse d'organisation ne le pouvait pas. Le camarade Molinier (pas l'organisation) a payé au camarade Bardin le terme d'avance pour le logement retenu dans le 19<sup>e</sup>, soit 700 francs. Il eût été normal que cette somme soit versée à la caisse de l'organisation qui eut pu peut-être en faire un meilleur emploi.

~~~~~  
*Et ce qu'écrivit le camarade Trotsky à différentes reprises sur des questions semblables :*

« Je suis tout à fait d'accord avec vous qu'on ne peut tolérer le mensonge et la calomnie répandus et contre un camarade qui se distingue des autres par le défaut d'être plus énergique et plus généreux dans son action. Il ne peut y avoir de doutes que beaucoup de camarades seront exposés à des « polémiques » de ce genre. »  
(D'une lettre à un camarade, 22 juillet 1929.)

\* \* \*  
« Quant à l'aide financière de la part de R. M., elle doit être tout à fait détachée de la question politique et d'organisation, et considérée comme une question de bonne volonté d'un certain camarade qui ne lui donne pas, cela va de soi, aucun droit supplémentaire (ce qu'il n'a d'ailleurs jamais prétendu) mais qui ne peut d'autant moins constituer une arme contre lui. »  
(9 octobre 1930.)

\* \* \*  
*La résolution Naville-Rous déposée au « C. C. élargi » et notre résolution politique adressée aux Groupes huit jours avant le C. C. élargi.*

#### LES PAS IMMEDIATS (*Résolution Naville*)

##### I. — *Nouveau parti et organisation indépendante*

Nous avons déclaré depuis deux ans que notre but actuel est de créer le « nouveau » parti du prolétariat. Cette organisation exprime la nécessité de forger en fin de compte une organisation dont la liberté d'analyse, de décision et d'action soit indépendante des cadres des « anciens » partis (P. C. et P. S., P. U. P., etc.). Les partis socialiste et communiste ne sont plus des partis prolétariens (Le P. S. a cessé de l'être dès avant 1914.). Ce sont des partis agissant pour le compte d'instincts petits-bourgeois, bourgeois et aussi parfois ouvriers. De toute façon, ils ont quitté le terrain où se plaçaient la I<sup>re</sup> et la III<sup>e</sup> Internationale, Marx et Lénine. Cette constatation n'est pas contradictoire avec le fait qu'ils continuent à grouper et guider (c'est-à-dire à trahir) la grande majorité du prolétariat dans notre pays.

La transformation de la Ligue en fraction de la S. F. I. O. s'expliquait par une conjoncture très particulière (une certaine liberté aux tendances de gauche S. F. I. O. et l'unité d'action P. C. P. S.). Les événements ont montré que cette conjoncture fut de très brève durée. Dès que la situation mit à nouveau au premier plan les questions décisives du *pouvoir* d'Etat et de la *guerre* impérialiste,

la machinerie S. F. I. O. s'employa, aidée par le centrisme stalinien, à expulser notre tendance. D'où la nécessité inéluctable pour nous — visible dès Mulhouse (juin 1935), mais inaperçue à ce moment par le G. B. L. — de passer ouvertement à l'étape nouvelle de construction du parti prolétarien révolutionnaire.

Par conséquent, la tâche *fondamentale* actuelle consiste à organiser l'action du nouveau parti prolétarien, en prenant directement la responsabilité de cette action devant la classe ouvrière sur tous les terrains.

Il est incontestable que la 4<sup>e</sup> C. N. n'a pas complètement assimilé et mis à jour la nécessité de cette position. La thèse politique reflète cette indécision, qui existait à cette époque dans le C. C. Le camarade Trotsky avait formulé pour sa part depuis longtemps la nécessité de ce tournant. L'avenir a montré qu'il était complètement justifié. Dans sa lettre du 10 juin 1935 (voir Bulletin intérieur n° 16), il déclarait : « L'opposition à la guerre doit de plus en plus coïncider avec la sympathie pour la IV<sup>e</sup> Internationale. La condition du succès, c'est la lutte implacable contre la moindre concession à la théorie de la défense nationale. Le regroupement inévitable dans les différentes organisations ouvrières (P. C., syndicats, etc.) doit ouvrir pour un débouché vers les masses ouvrières. Il faut s'orienter dans cette direction avec toute l'indépendance nécessaire. Le regroupement peut aboutir dans un délai assez rapproché à la création d'un parti révolutionnaire. »

Cependant, jusqu'au mois de décembre, le G. B. L. a, en pratique, tourné le dos à cette orientation. La crise qui en est résulté montre qu'il a eu tort. C'est pourquoi aujourd'hui il faut faire la pleine clarté à ce sujet.

##### II. — *Nouveau parti en centrisme*

Quelle doit être la plate-forme du nouveau parti? A cette question il faut répondre sans hésitation : la *plate-forme des bolchéviks-léninistes*. L'organisation que nous devons forger se distinguera des courants centristes qui continueront à se développer au sein du P. C. et du P. S. par sa *plate-forme politique* plus encore que par son indépendance organisationnelle.

Dans ses traits principaux la plate-forme des B. L. est résumée dans les 11 points, dans la lettre pour la IV<sup>e</sup> Internationale et les différentes résolutions et manifestes des précédentes conférences de la Ligue Communiste. Le parti prolétarien nouveau n'est pas un amalgame de courants centristes ou une forme quelconque de fusion entre la II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Internationale. C'est un parti qui concentre la volonté révolutionnaire de la classe ouvrière dans une situation nouvelle à laquelle ni la II<sup>e</sup> ni la III<sup>e</sup> Internationale ne donnent plus de solution révolutionnaire. Seuls, le nouveau parti, la nouvelle Internationale, surmontant ce que furent les expériences progressives des deux Internationales apportent ces solutions et luttent avec les ouvriers pour les faire triompher.

C'est pourquoi entre le programme du centrisme (nuance Pivert *La Commune*) et le nôtre il y a une différence de principe inconciliable. Ce n'est pas une différence de *degré*, mais de *nature*. Dans la question du parti, qui est pour le marxisme et le léninisme la question-clé, la pierre de touche, les courants centristes oscillent entre les forces contradictoires : ils flattent à droite et trompent à gauche. Le courant marxiste, lui, détermine sa politique en pleine *indépendance*, c'est-à-dire en fonction directe des intérêts généraux des *classes prolétariennes* et non en fonction des interprétations données par les autres partis ou courants. Or, seule, la plate-forme des B. L. lui donne aujourd'hui la possibilité de le faire.

A cela, les stratèges bien intentionnés objectent que pour influencer « la masse » il faut la grouper en tenant compte de son niveau actuel, qui est « bas ». Par conséquent, il faut, d'après eux, réunir dans le nouveau parti les éléments qui acceptent simplement une plate-forme minimum (plate-forme commune à tous les courants centristes actuels du mouvement ouvrier français) et au sein de ce parti les B. L. ne pourraient être qu'une fraction et même doivent être automatiquement minoritaires.